

Dans ce numéro de l'été :

-La Fête du foot à Laz
 -Les associations de Laz à l'honneur
 'Une championne à Laz
 -Une histoire de famille
 -L'AS Laz en 1962-1963
 -Le massacre auquel Laz a réchappé, il y a 66 ans.
 Bonne lecture.

Concours de dessin de la Bibliothèque

La **Bibliothèque de Laz** et le corps enseignant ont organisé en 2010 un concours de dessin sur le thème « **La Nature** »

Les 3^{ème} cycle ont représenté Laz au concours départemental de Daoulas, et deux de leurs dessins, primés, serviront à l'affiche de ce concours. Six artistes du 2^{ème} et 1^{er} cycles ont été distingués par le jury, composé de membres de l'Association de la bibliothèque.

Les dessins sont visibles pendant l'été
(Ouverture le mercredi après-midi et samedi matin)

Une Lazienne championne :

Floriane Le Guern :

Trois médailles d'or au meeting régional de Saint-Brieuc (équivalent au championnat de Bretagne) :

50m et 100m papillon ainsi que 100 m nage libre.

Cette Lazienne porte haut les couleurs de

l'Entente Nautique de l'Aulne
 (Châteauneuf).



Fête du Foot à LAZ
Le 24 juillet, au Stade
Organisée par l'AS Laz

Championnat du monde de Pétanque-Foot

Dans la soirée : **Repas de l'A.S. Laz,**
Animation

Vers 23H00 : **Feu d'artifice**

Succès du TRO-LAZ 2010 (suite)

L'allocation du Président

Le vendredi 27 juin, Rando-Laz

a remis à l'Association Céline et Stéphane 5000 € et transmis 350 € de dons privés.

Cette année encore, l'effort de tous a permis un TRO-LAZ exceptionnel, pour la plus grande fierté des bénévoles et des contributeurs.

En route pour le Tro-Laz 2011 !

Les records vont être difficiles à battre !

Comité d'Animation, action Haïti

Le CA de Laz contribue en 2010 au chantier de reconstruction d'une école de 5 classes à Haïti, au nord de la capitale, près de **Harcahale**.

Il finance l'aménagement d'une des classes détruites lors du tremblement de terre. Début des travaux vers janvier 2011.



On dit que les amoureux ne sont pas dangereux, car ils ne tuent que ceux qu'ils aiment.
A ce compte là, mon bonhomme ne risquait pas grand chose !

Quand j'ai commencé à sortir avec lui, ma tante Emma m'avait bien raconté les vieilles rancunes entre nos familles, qui dataient de mon arrière-grand-père. Une sombre histoire de cheval emprunté et rendu boiteux, qui s'était terminée par des coups de poing et une haine sans limites.

Ca ne m'intéressait pas. Mes parents avaient une bonne ferme, un vieil oncle leur en avait légué une petite dans la Montagne, je me sentais de prendre mari pour m'y installer et ce n'était pas si simple de trouver un homme.

J'ai depuis la naissance l'œil gauche tout blanc et les garçons m'évitaient car on racontait que c'était un signe de mauvais œil, de caractère de sorcière et autres bêtises.

Lui, il n'avait pas bonne réputation et préférait raconter des histoires à la veillée plutôt que s'échiner dans les champs.

Il m'a emmené danser comme si de rien n'était et tante Emma me murmurait que le tailleur était venu discuter et que seule la ferme l'intéressait.

A la noce, les voisins ont beaucoup parlé. Pas les familles, non. Massées chacune de leur côté avec des mines sombres, elles se dévisageaient avec fureur et le tailleur courait de l'une à l'autre, car elles refusaient de se parler même pendant le repas. Mais ça m'était égal. Il était bel homme, il parlait et dansait bien et plus d'une étaient bien jalouses de cette borgne là !

Elles avaient tort, car ce n'était pas un courageux et il était toujours prêt à aller faire le malin au café plutôt que travailler. Il était aussi très taquin, aimant vexer les gens mais, peureux, il craignait la bagarre et préférait se sauver quand le ton commençait à monter. Quand il avait bu, il devenait facilement méchant et j'étais alors sa cible favorite, car il ne risquait pas de coups et faisait rire les autres.

J'ai toujours respecté mon homme en public, on a sa fierté et il faut maintenir la réputation de la famille !

Il me traitait de femme au rabais, disant qu'il m'avait eu à l'œil, mais qu'on lui avait quand même fait un boni sur la dot pour qu'il emmène le paquet.

Ca, encore, bon, fallait bien qu'il fasse le fier bêtement comme tous les hommes, mais quand il buvait tout l'argent de la ferme, là, mon sang se mettait à bouillir.

Un jour, il est parti au marché pour vendre un veau. Je l'ai attendu jusqu'à la nuit tombée. Il est rentré en bredouillant, plein comme toujours. Ceux qui ne le connaissaient pas pouvaient s'y tromper car dans ces cas là, il marchait droit comme un curé, mais moi je savais bien.

Quand je lui ai demandé où était l'argent, il est devenu sobre tout d'un coup et m'a répondu en breton, en essayant un clin d'œil, « *Le cochon a mangé le veau !* »

Ca vous fait rire vous ? Moi j'avais deux enfants affamés à nourrir ! Je te l'ai coursé, ce cochon là, jusqu'en haut du champ de Ker Gilliou et il a eut droit à sa raclée à coups de manche de fourche comme jamais !

Le Bon Dieu me pardonne, je suis resté folle toute une nuit ! Je ne me souviens plus exactement, mais au matin il y avait du sang partout et il geignait dans l'appentis en disant d'une voix pâteuse « *Qu'est-ce qui m'est arrivé, Bon Dieu !* »

Après, il a raconté partout qu'en courant dans le champ pour m'échapper, une branche d'épine noire lui avait croché l'œil. Personne ne l'a plaint, mais, de ce jour, il a couché dans la grange et a arrêté de m'appeler « la borgne » Surtout, il s'est mis à travailler un peu, oh, pas beaucoup, mais bien plus qu'avant.

Sûr, il continuait à amuser les autres, à faire remarquer que, si moi c'était l'œil gauche, lui, par hasard, c'était l'autre ; qu'il fallait qu'on se déplace à deux pour jeter un œil et bien voir les problèmes.

Si ça lui faisait plaisir, moi ça ne me dérangeait pas. J'en profitais pour l'accompagner au marché vendre nos quelques bêtes et c'est moi qui gardais l'argent, lui laissant quelques pièces pour qu'il fasse l'homme, un peu mais pas trop.

Quand dans les soirées, devant tout le monde, il commençait à faire le malin, à exagérer, je sortais du haut de l'armoire ma vieille épingle à chapeau rouillée et la plantait en évidence dans le porte-cuillères en bois, au-dessus de la table. Tout redevenait alors comme si on était une famille normale.

A

B



AS LAZ 1962-1963 Coll. HERRY

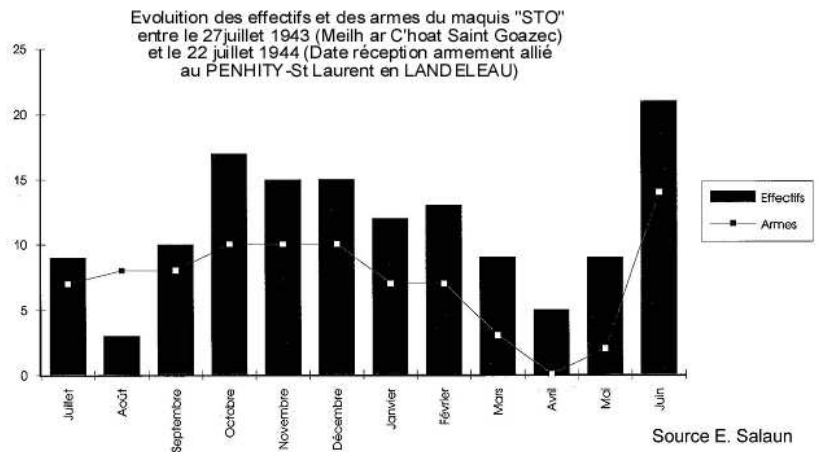
Rang A :

A1: Jean Le Ster, secrétaire ; A2: Eugène PELET ; A3: Jean-Yves RIOU ; A4: Henri NEDELEC ; A5: Jean LANCIEN ; A6: Jean HERRY ; A7: René Le FUR ; A8: Alain GLEVER (Trésorier)

Rang B :

B1 : Robert RIOU ; B2: Gilbert ANQUER (futur maire de Pont-Croix) ; B3: Bernard Le COZ ; B4: Emile CALVEZ ; B5: Henri ROSPARS

A partir du 27 juillet 1943, un petit groupe d'hommes réfractaires au STO (Service du Travail obligatoire) commence à se constituer près de **Meilh ar C'hoat** à Saint-Goazec. Ils sont rejoints par quelques déserteurs de l'armée allemande, désireux d'échapper aux ordres de marche d'abord vers le front de l'Est, puis celui de Normandie. A partir du 7 juillet 1944, la petite bande d'une trentaine d'hommes au total, réfugiés dans les bois autour de Trévarez (Saint-Goazec, Lennon et Laz) ont été rejoints par une équipe «**Jedburgh**» baptisée «**Giles**» composée d'un



Américain, d'un Britannique et d'un Français de Londres. Ils reçoivent le 22 leur premier parachutage d'armes. Leur mission est d'organiser un «territoire hostile» pour les troupes allemandes quand cela sera utile à l'offensive alliée, en rassemblant et armant tous les patriotes et en évitant les initiatives individuelles. Le maquis, à partir du 22 voit son effectif augmenter de 100 membres par jour, attirés par l'arrivée des armes et le bouche à oreille.

Ces parachutages et l'activité qui règnent dans les campagnes ne sont pas passés inaperçues. Après l'écrasement du Maquis de Saint Marcel, le 18 juin, une partie des troupes allemandes rejoint Châteauneuf-du-Faou et deux sections de « Russes Blancs » sont cantonnées à Saint-Goazec. Les troupes affluent, remplaçant les détachements de parachutistes qui montent vers la Normandie.

Le plan prévoit l'arrestation des notables de la région, des personnes dénoncées (80 à Châteauneuf, 18 à Saint-Goazec et une trentaine au total à Laz et Lennon⁽¹⁾), la destruction de plusieurs villages et fermes sur Saint-Goazec et Laz – dont le Plessis- et la liquidation de toute résistance armée. Les Allemands estiment l'effectif du maquis à 800, dont 150 hommes armés. Il sont en fait 1400 dont 300 au moins sont entraînés et en état de combattre.



Gehrardt ALBERT
Chargé de la répression à Châteauneuf

L'opération, coordonnée par G.Albert, de la FeldGendarmerie de Châteauneuf (Hôtel du Midi), journaliste dans le civil, est prévue pour les premiers jours d'août. La Kommandantur laisse courir un certain nombre de bruits, parlant de centaines d'hommes sur le point d'être arrêtés et fusillés. Une fosse destinée à «*accueillir les terroristes*» est creusée près de l'atelier Suignard⁽²⁾. Des Miliciens, qui ont «*fait leurs preuves*» lors de la bataille du maquis de Saint Marcel le 18 juin, s'installent à Kermaunoir en Saint-Goazec, prévu pour être le centre de «*traitement*» des prisonniers⁽³⁾. Les patrouilles allemandes se multiplient et le Maquis est obligé de déménager plusieurs fois entre Lennon, Saint-Goazec et Laz. Les Allemands n'osent s'aventurer jusqu'au manoir du Plessis.

Le 29, toutes les troupes en état de combattre (environ 500) doivent monter immédiatement au front : Celui-ci a été percé à Avranches le 24. Seuls restent les sections slaves, quelques hommes en transit et les Miliciens installés à Kermaunoir. Ces derniers rentrent sur Rennes, leur port d'attache, le même soir.

L'opération reste prévue, mais elle est devenue impossible. L'effectif, prévu à 650 hommes, est maintenant de moins de 100, dont une majorité d'employés de bureau, blessés en convalescence ou jugés inaptes au combat. Tous les véhicules armés sont partis avec les troupes.

Le bombardement du château de Trévarez, le 30 juillet entraîne l'abandon officiel du projet.

Est ainsi évité le massacre de centaines de personnes et de nombreuses destructions dans la région, de Laz.

Quelques jours plus tard, les maquisards attaqueront la 2^{ème} division de parachutistes, commandée par le général Rämke, l'empêchant de rejoindre le front nord et l'obligeant à se réfugier à Brest où elle sera assiégée et finira par se rendre aux Américains, le 18 septembre, dans la presqu'île de Roscanvel,

⁽¹⁾ L'armoire contenant ces dénonciations sera saisie le 5 août 1944 à la Kommandantur. Elle disparaîtra en février 1945 dans des circonstances rocambolesques. Seul subsiste un « inventaire sommaire » dressé par un gendarme en janvier 1945.

⁽²⁾ Témoignage cité par A. Ménard dans « Châteauneuf du Faou de 1900) nos jours »

⁽³⁾ Une série de tranchées auraient été creusées dans le parc, suivant des témoignages d'habitants. Fosses communes ? .